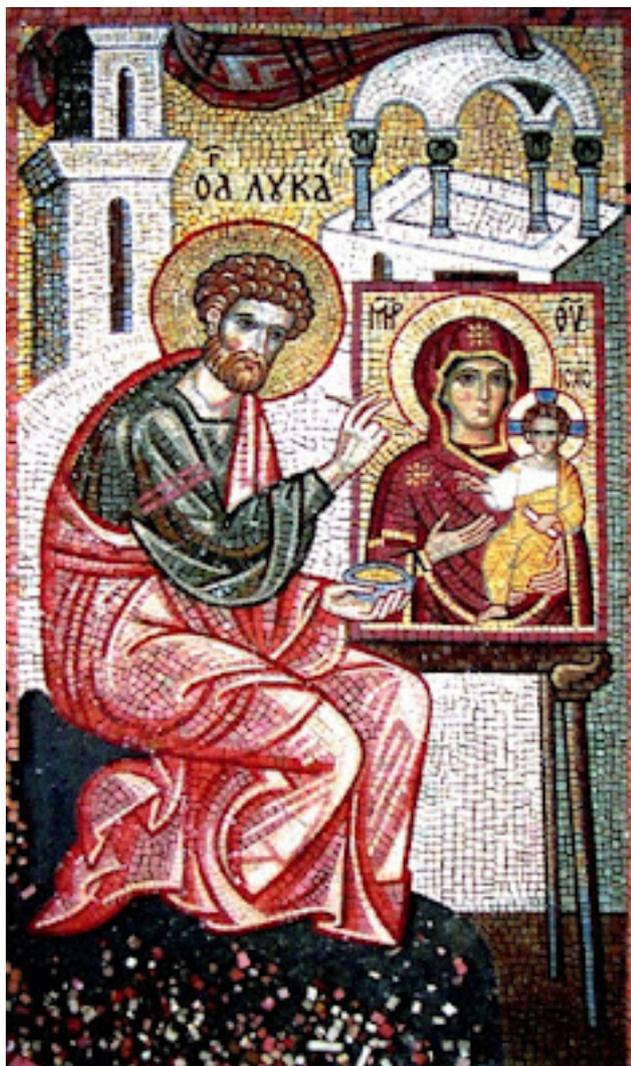


Les principaux représentants de l'iconographie byzantine et post-byzantine



Nous présentons ci-dessous les noms de quelques-uns des principaux représentants de l'iconographie sans bien sûr épuiser la liste du grand nombre de maîtres qui ont servi l'art avec humilité, dans le Livre de Vie.

Saint Luc l'évangéliste : La tradition mentionne comme premier iconographe l'évangéliste Luc. L'évangéliste fut le premier à peindre trois icônes – en utilisant de la cire, de la gomme et des couleurs – de la toute sainte Enfantrice de Dieu, tenant dans son sein notre Seigneur Jésus Christ, et il les lui offrit, souhaitant savoir si elles lui plaisaient. La Mère du Seigneur les accepta en disant : «La grâce de celui qui est né de moi passe par moi vers elles». De ces trois icônes, l'une se trouve dans le Péloponnèse, dans le monastère de la Grande Grotte qui est faite de cire et de gomme. La deuxième se trouve dans la Petite Russie, dans une ville appelée Vilina, qui fut offerte en cadeau par les empereurs romains aux Russes, afin qu'ils deviennent leurs alliés. La troisième icône, selon la certitude du décret scellé d'or de Jean Grégoire Ghikas, souverain de Valachie, se trouve à Chypre, au monastère de Kykkos. De plus, selon la tradition, l'évangéliste Luc a dessiné des icônes des

saints apôtres éminents et d'autres, et depuis lors, l'art de peindre des icônes saintes a été transmis à des personnes bonnes et pieuses.

Saint Lazare le Confesseur : Il a vécu à l'époque de l'empereur iconoclaste Théophile. En raison de son activité d'iconographe, il a été accusé auprès de l'empereur et soumis à de graves tortures. Les bourreaux ont placé ses mains sur des fers à cheval chauffés au rouge et, du grand tourment, il semblait mort. La grâce de Dieu l'a cependant protégé. Par la suite, l'impératrice a demandé à Théophile de le libérer, ce qui a été fait. Saint Lazare se rendit secrètement à l'église du Saint Précurseur et y vécut. Alors qu'il souffrait encore de ses brûlures, il dessina l'icône du saint Précurseur qui accomplit de nombreux miracles. Nous célébrons la mémoire de saint Lazare le 17 novembre.

Saint Méthode le moine : Il prêcha la foi chrétienne aux Bulgares.

Saint Denys de l'Olympe : On rapporte de sa vie ce qui suit. Alors qu'il était assis avec le reste des moines, il dit : «Voici deux moines qui viennent à nous», et prenant un morceau de papier, il dessina leurs visages, car il était très doué pour le dessin, dessinant l'un avec une barbe tandis que l'autre était plus jeune. En vérité, le lendemain, deux diacres arrivèrent au monastère. Le premier qui était barbu s'appelait

Jacques, qui resta et mourut au monastère, tandis que le second, plus jeune, appelé Élie, devint abbé et plus tard évêque de Platamon.

Eulalios : Il a vécu à l'époque de Justinien II (685-695). Il a peint l'église des saints apôtres à Constantinople.

Héraclide de Byzance : Il est né à Constantinople, à une date inconnue. Les premiers historiens ont fait son éloge en disant qu'il était l'égal des premiers peintres célèbres Apellis et Agatharchos.

Paul le Mosaïste : Il a créé une magnifique icône du Christ dans l'église de Sainte-Sophie à Constantinople.

André, fils d'Artavaste : Il était l'iconographe officiel à l'époque de Constantin Copronyme pour son soutien aux icônes sacrées.

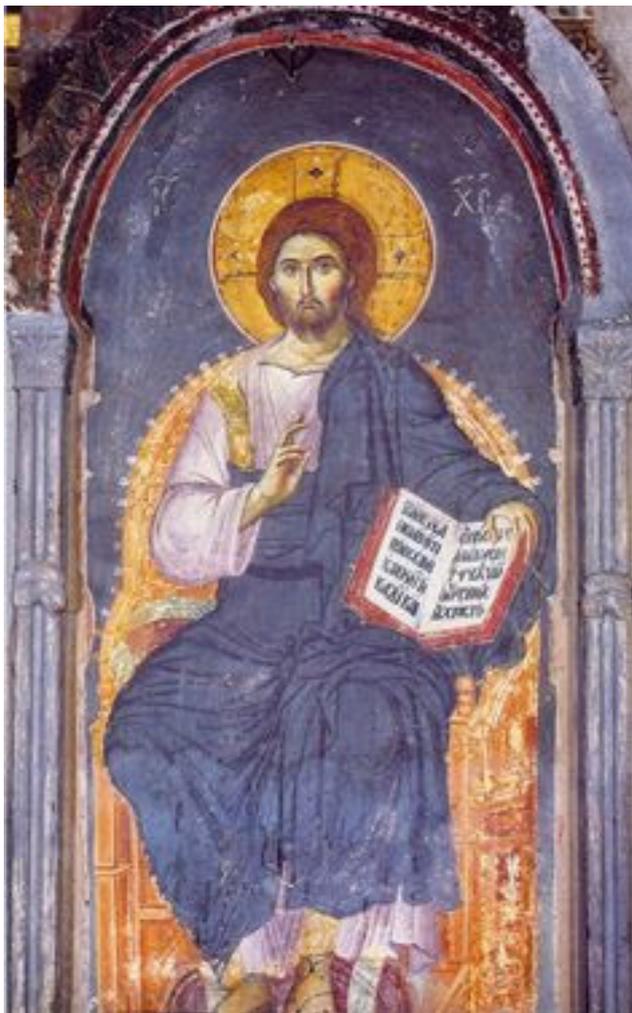
Paul le Mosaïste : Il a créé une magnifique icône du Christ dans l'église Sainte-Sophie de Constantinople.

Le moine Etienne : Il était peintre et confesseur. Il a subi des tortures à l'époque de l'empereur

Constantin Copronymos pour son soutien aux saintes icônes.

André, fils d'Artavastos : Il était l'iconographe officiel à l'époque de Constantin Porphyrogénétos. On pense qu'il était d'origine perse.

Les iconographes grecs de Constantinople : Ils peignaient au XIème siècle, suite à un miracle, l'église de la Dormition de la Mère de Dieu dans le célèbre monastère des Grottes de Kiev.



Paul l'iconographe : On ne sait pas quand il a vécu. Il a peint saint Georges sur son cheval et son icône s'est avérée miraculeuse. Les historiens louent cet artiste en écrivant : «Paul le magnifique peintre».

Michel Astrapas et Eutybios : Tous deux excellents peintres. Ils venaient de Thessalonique et ont réalisé de nombreuses peintures murales dans de nombreuses églises serbes. L'église Saint-Georges de Staro Nagoricane en Serbie (1313-1317) mérite une mention particulière.

Georges Kalliergis : iconographe officiel qui a peint l'église du Christ Sauveur à Bérée de Macédoine en 1315 sous le règne d'Andronic Paléologue.

Le Christ en trône, Manuel Panselinos

Manuel Panselinos : iconographe de premier plan du 14e siècle et l'un des plus importants représentants de l'école macédonienne. Malheureusement, aucune source n'a été trouvée pour nous informer sur sa vie. Selon la tradition, il était originaire de Thessalonique. Seul Dionysios de Fournas dans son manuscrit «L'interprétation de l'art de la peinture» nous informe que l'iconographie de l'église de Protaton sur la Sainte Montagne

était de M. Manuel Panselinos. Dionysios nous informe en outre de certaines icônes portatives de Panselinos, sans toutefois avoir d'informations sur elles. Enfin, l'iconographie de la chapelle Saint-Euthyme à Saint-Démétrios à Thessalonique est

considérée comme étant l'œuvre de Panselinos en raison de la ressemblance frappante de la technique avec celle de Protaton.

Nicolas Joannou et Kastrisios : Ils venaient de Kalambaka en Thessalie. Ils ont peint le katholicon du monastère de Saint-Étienne aux Météores en 1501.



La Cène mystique, Théophane le Crétois

Moine Théophane le Crétois : Grand hagiographe du XVI^e siècle et le plus important représentant de l'école crétoise. Le moine Théophane Strelitzas, connu sous le nom de Bathas, est né à Héraklion dans les quinze dernières années du XVe siècle et a exercé la profession familiale de peintre. À l'âge approprié, il s'est marié et a eu deux enfants, Syméon et Néophytos. Puis, pour une raison quelconque – peut-être à cause de la mort de sa femme – il devint moine. La première mention de l'iconographe Théophane se trouve dans l'inscription du katholicon du monastère de Saint-Nicolas d'Anapafsa aux Météores en 1527. En 1535, il peignit le katholicon du saint monastère de la Grande Laure à la Sainte Montagne, où il s'installa avec ses deux fils. En 1545, avec un collaborateur en la personne de son fils Syméon, il peignit à fresque le katholicon du saint monastère de Stavronikita. Après avoir vécu plusieurs années à la Sainte Montagne, il retourna dans son pays, la Crète, où il reposa le 24 février 1559, le jour où il rédigea son testament. Ses deux fils poursuivirent son œuvre.

Antoine le Crétois : iconographe austère et simple. Il a peint le katholicon du Monastère de Xénophon à la Sainte Montagne.

Georgios Klontzas : excellent iconographe, élève de Théophane le Crétois. Il a peint le katholicon (nef) du Saint Monastère de Saint-Denys en 1545.

Prêtre Euphrosynos : il a peint des icônes portatives dont certaines se trouvent au monastère de Saint Denys de la Sainte Montagne (Grande Supplication, etc.). Il a vécu au XVIe siècle. Il était un très bon artiste de l'école crétoise.



La Trahison de Judas, Frango Catellano

Frango Catellano : il était originaire de Thèbes et est considéré comme l'un des meilleurs iconographes du XVIe siècle. Il a peint la chapelle Saint-Nicolas du monastère de la Grande Laure de la Sainte Montagne, ainsi que le katholicon du monastère de Varlaam aux Météores. Il venait de l'école crétoise mais a été fortement influencé par l'Occident.

Georges, prêtre et sacristain de Thèbes : grand peintre muraliste qui a peint le narthex du katholicon du monastère de Varlaam aux Météores en 1566.

Moine Daniel : il a peint le katholicon du monastère de Koronis au Pinde en 1587.

Andrew Ritsos : iconographe qui a vécu à la fin du 15e siècle. Ses œuvres se trouvent en Italie et à Patmos.



Quatre saints militaires, Damaskenos le Crétois

Michel Damaskenos le Crétois : il est né très probablement entre 1530 et 1535. On sait peu de choses de sa vie et de ses activités et ses icônes datées sont peu nombreuses. C'était un artiste magnifique et la plus grande partie connue de son œuvre signée est conservée en toute sécurité à Corfou. L'existence d'un grand nombre de peintures d'artistes italiens en Crète a influencé les iconographes grecs. Ainsi, même cet

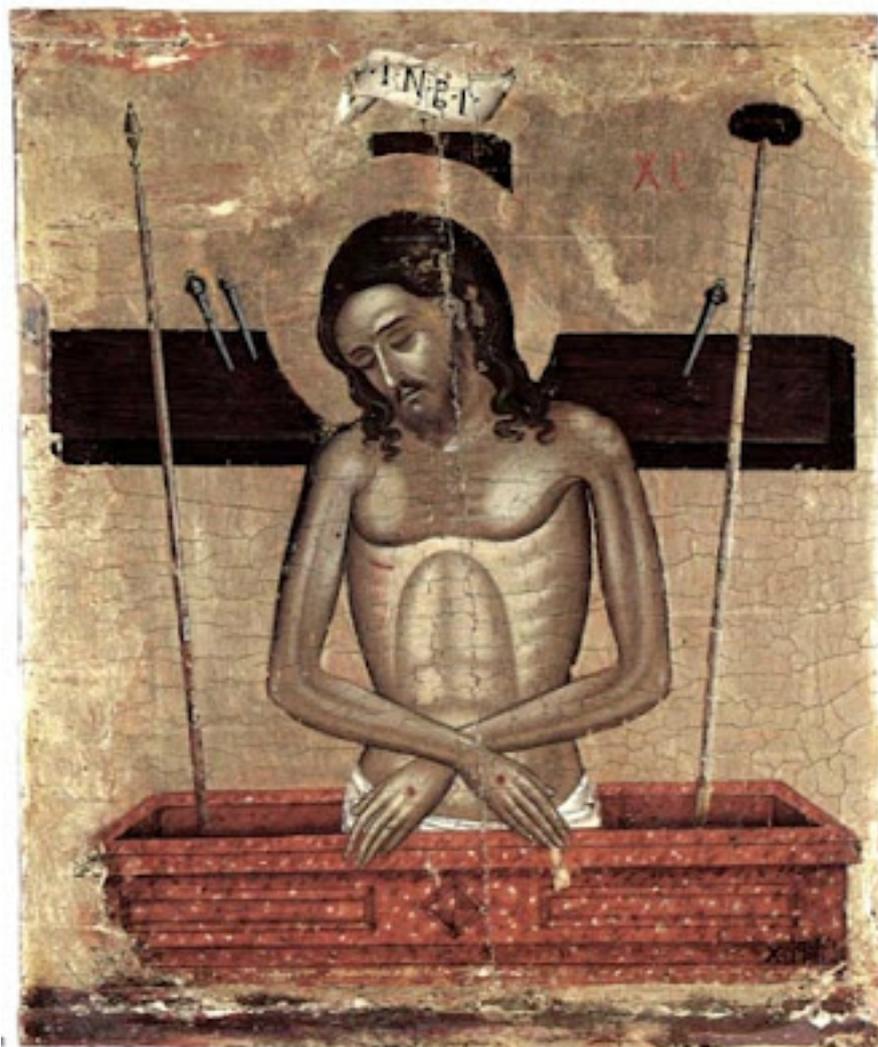
iconographe a utilisé des éléments italiens dans son iconographie correspondant peut-être aux souhaits de ses clients. Damaskenos jouissait d'une grande renommée et son influence sur ses contemporains et les peintres qui lui ont succédé fut grande. Les formes iconographiques qui semblent avoir été introduites ou cristallisées par lui, sont devenues très populaires et ont été copiées jusqu'au milieu du 18^e siècle.

Emmanuel Lambardos : Il a vécu au début du 17^e siècle. Il n'a peint que des icônes portatives dans lesquelles une ignorance consciente des œuvres de Damaskenos et de Klontzas a été relevée et renvoyée aux prototypes paléologues et crétois primitifs.

Saint Nil le Myrrhovilite : Il est né dans le Péloponnèse de parents pieux vers 1601. Il vécut d'abord comme moine au monastère de Malevi, puis se rendit à la Sainte Montagne. S'étant installé près de la grotte de Saint Pierre l'Athonite, il construisit une cellule avec une église dédiée à la Présentation du Christ, qu'il décora

d'icônes qu'il peignit lui-même. Après son repos le 12 novembre 1651, son corps dégagea un beau parfum.

Angelos the Crétois : Grand iconographe qui peignit uniquement des icônes portatives et vécut au début du XVIIe siècle.



L'extrême humilité, Jérémie Palladas

Le hiéromoine Jérémie Palladas : L'un des iconographes les plus célèbres de son temps. Il était un hiéromoine sinaïte mais vivait à Handaka, d'où il était originaire. Il jouit d'une grande renommée auprès de ses contemporains, qui le considéraient comme un grand imitateur des «novices des premiers iconographes»; il enseigna cet art aux étudiants iconographes. Il était attaché au style traditionnel et utilisait rarement des éléments italiens. Il reposa avant 1660.

Le prêtre Emmanuel Tzanes, également connu sous le nom de Buniales : Il naquit à Rethimno en Crète vers 1610 et reposa à Venise le 28 mars 1690. Il était considéré comme le plus important iconographe crétois de la seconde moitié du XVIIe siècle. Vivant à l'époque de la guerre de Crète destructrice (1645-1669), il fut contraint de devenir un réfugié. La Crète s'éteignit en tant que centre artistique créatif et les peintres partirent principalement vers Zante et Corfou, d'où certains se rendirent à Venise. Parfois, il suivit les prototypes byzantins des XIVe et XVe siècles et d'autres fois, il s'inspirait d'œuvres occidentales en suivant à des moments précis les

gravures sur cuivre flamandes. On estime que plus d'une centaine d'œuvres de Djanès ont survécu.

Constantinos Kontarinis : L'un des iconographes les plus prolifiques des trois premières décennies du XVIII^e siècle. Il vécut à Kerkyra et suivit dans la plupart de ses œuvres le style du père Emmanuel Tzanes.



La plus vaste que les cieux, Dionysios de Fournà

Hiéromoine Dionysios de Fournà : Il est né vers 1670 dans le village de Fournà de Halkis. Il a peint des icônes portatives mais aussi des peintures murales principalement dans la Cellule du Saint Précurseur à la Sainte Montagne, où il vivait. Il admirait les œuvres de Panselinos qu'il essayait d'imiter. Il est considéré comme l'un des hagiographes les plus importants de son temps, laissant derrière lui ses dignes élèves. Ayant un profond désir de ramener la tradition byzantine, en déclin en raison de l'influence du style occidental, il a co-écrit l'«Interprétation de l'art de la peinture». En raison de son attachement aux prototypes traditionnels, il a subi des persécutions de la part de ses collègues et a été contraint de quitter la Sainte Montagne. La date précise de son repos n'est pas connue.

Georges Markou : Son lieu de naissance était Argos. Il était un peintre mural prolifique, travaillant dans la région d'Athènes. Il a peint le catholicon du monastère des Incorporables à Pétraki en 1719. Sa dernière et plus importante œuvre, en raison de la pléthore de saints iconisés, fut la peinture murale du monastère de Phaneromeni à Salamine en 1735. Ses élèves et les élèves de ses élèves ont atteint presque la fin du 18^e siècle.

Demetrios Zoukis : Il venait de la ville de Kalarrytes. L'une de ses œuvres est la peinture du narthex du monastère de l'Entrée aux Météores en 1784.

Jean Anagnostis : Il a peint le catholicon du monastère de Spiliotissa près du village d'Artsista Zogariu en 1810.

Athanasios Pagonis Vrachiotis : Il a peint le catholicon du monastère de la Phaneromeni à Calliphoniou dans la région de Karditsa en 1840.

Vasilios Grevenitis : Il a peint l'église de Saint-Nicolas dans le village de Varyboby à Trikala en 1863.

Saint Savvas de Kalymnos : Il est né à Héraklion en Thrace orientale en 1862. À 12 ans, il se rendit à la Sainte Montagne, à la skite de Sainte-Anne, où il apprit

l'iconographie. De là, il se rendit en Terre Sainte et s'installa dans les monastères de Chozeba et de Saint Savvas. De retour en Grèce, il noua des liens étroits avec saint Nectaire. Après le repos de saint Nectaire, il s'enferma dans sa cellule pendant quarante jours pour prier et jeûner, et en ressortit avec la première icône de saint Nectaire. En 1926 ou 1928, il se rendit à Kalymnos et s'installa au monastère de Tous les Saints, où il resta jusqu'à son vénérable repos en 1948. Lors de la translation de sa sainte relique, son corps fut retrouvé entier et préservé, dégageant un beau parfum et accomplissant de nombreux miracles.



Photios Kontoglou

Photios Kontoglou : Il est né à Kydonies (Aivali) en Asie Mineure en 1895. Après la mort de son père, son oncle, le hiéromoine Stephen Kontoglou, abbé du monastère de Sainte Paraskevi, assumait sa garde. Il termina sa scolarité à Aivali et fut membre d'une équipe d'étudiants qui publiaient la revue «Melissa», que Kontoglou utilisait pour illustrer de ses dessins. Il s'inscrivit à l'École des Beaux-Arts d'Athènes puis se rendit à Paris en 1914 où il étudia les différentes écoles de peinture. Après de nombreux voyages et errances, il s'installe enfin à Athènes. En 1923, il se rendit sur la Sainte Montagne où il découvrit l'iconographie byzantine

et depuis lors, il lutta pour la renaissance de cet art. Au cours de la décennie 1950-1960, il atteignit l'apogée de son efficacité iconographique. Il présenta diverses expositions de peintures, travailla comme conservateur d'icônes dans les musées et fut honoré du prix de l'Académie d'Athènes pour son livre «L'expression de l'iconographie orthodoxe», et en général, il apporta une riche contribution dans le domaine de l'art. Il peignit de nombreuses icônes portatives et peignit les églises de la Source vivifiante à Peanias, l'Annonciation de la Theotokos à Rhodes, Panagia Kapnikarea à Athènes et bien d'autres. Il est considéré comme le restaurateur de l'iconographie orthodoxe et était un enfant fidèle de la tradition orthodoxe. Les iconographes contemporains lui doivent beaucoup. Ses élèves furent même des peintres de renom, tels que John Tsarouchis, Nikos Engonopoulos, etc. Il mourut le 13 juillet 1965 suite à des complications survenues dans un accident de voiture dans la région de Phaliron.